L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. | NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 20 DECEMBRE 1868. | Entre les rues Bienville et Conti.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE MATIN, 20 DECEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN LUNDI.

Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par le Shériff, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, à midi—Un terrain situé au Nouveau Faubourg Marigny Troisième District, dans l'Ile bornée par Piété, rues St-Bernard, Gayé, Agnetite et St-Jean-Baptiste; un autre terrain, même District, borné par les rues St-Bernard, Annette, Villeré et Robertson; ainsi que les bâtisses et améliorations qui en couvrent une des lots.

Par le Coroner, au Parloir Washington, borné par les rues Morales, Urquhart, Monroe et Gordon, même District.

Voir aux annonces.

Vente de ce matin de 11 heures et demie, sur l'escalier de marbre de Carrare—MM. Helligen et Benoit, encanteurs, vendront lundi et mardi 21 et 22 du courant à 11 heures du soir, chacun, 291 de la rue du Canal, une magnifique collection de tableaux à l'huile de toutes les grandeurs, des célèbres vernoises de Bohême, des statuettes en marbre de Carrare, des groupes de figures, des groupes de bronzes, de candélabres, des mécaniques de Parisiens, un bel assortiment de cristaux, de verres, d'ornements de bureaux, services à café, et mille autres articles fort recherchés pour les mêmes et les tables ainsi que deux beaux tableaux à fresco à cadres brillants, d'Italie. Cette collection de tableaux a été faite avec soin par un amateur, et, une fois vendue, on n'en trouvera pas de cette sorte à Paris. Nous engageons donc les personnes qui veulent avoir leurs salons à orner à cette vente qui en contiendra les plus beaux lots, jusqu'ici vendus ici et même hors jusqu'à ce que tout le stock, chaleé avec un cela quinzaine par le Signor C. B. Vandolfini, sont donnés. (1)

Urgence à l'encan.—Lundi, 21 décembre, à 10 heures du matin, MM. Louis Stern & Bros, ouvriront dans leur salle d'encan de la rue des Magasins, No 31, et de la rue Gravier, 31, un grand assortiment de mobilier et broderies, importés tout récemment des meilleures manufactures du Nord, et qui seront vendus sans aucune réserve ou limite, en lots à la convenance des acheteurs. Les marchands de la campagne sont invités à assister à cette vente.

Meubles—M. J. DEJAN, Jr., encanteur, vendra lundi, à 11 heures du matin, dans sa nouvelle salle d'encan de la rue Gravier No 31, au coin de la rue Carondelet, un grand assortiment de meubles de maison, toilette, piano, etc.

Dernière vente de la saison.—M. D. E. Morphy, encanteur, appelle l'attention des marchands et des personnes qui fréquent maison en hôtel, sur la vente de cette après-midi à 4 heures, de 2,000 articles de nouveautés, consistant en mercerie, bonneterie, gants, cravates, chemises, corsets, ombrelles, mouchoirs, etc., etc., qu'il vendra sans réserve ni limite, à son magasin, No 67, rue Bienville, entre Chartres et Royale.

Faïence, et articles de Chine.—Lundi, 21 du courant, à 11 heures du matin, à son stock d'articles de fantaisie, faïence de Chine et verreries, qui est exposé maintenant à l'examen public rue des Magasins No 67, sera vendu sans aucune réserve par M. D. E. Morphy, encanteur.

Vente de chevaux, mulets et voitures.—M. J. DEJAN Jr, encanteur, informe les acheteurs de la ville et de la campagne qu'à partir de ce jour il vendra deux fois la semaine, les vendredis et les samedis, à 10 heures précises du matin, des chevaux, mulets et voitures, aux écuries de Jos. Elliott, au coin des rues Baronne et Gravier. 15 déc—1m

SOMMAIRE
DE
L'ABEILLE DU DIMANCHE, 20 DEC.

Premiere Page: Un point noir en Europe—Nouvelles d'Europe—Chronique locale—Dépêches télégraphiques—Réclames et annonces de commerce.

Deuxième Page: Théâtre de l'Opéra—Le dernier duel parisien; Jacques de Jessé Lisillier—Deux lettres de Paul de Cassagnac—Une méthode pour M. de Girardin—Affaires d'Espagne—La France et la Roumanie—Lutte de courtoisie Bulletin financier—Ex bills commerciaux—Mouvement de portListe des lettres—Annonces.

Troisième Page: Feuilleton: Les Trois Filles d'honneur; Annonces et matières diverses.

Un Point Noir en Europe.

Les nouvelles reçues d'Europe depuis quelques jours ne manquent pas d'une certaine gravité. Il y a, dit-on, du côté de l'Orient, au Sud et au Nord de la Turquie, un point noir qui va grossissant et qui pourrait bien amener une collision entre plusieurs grandes puissances. La chûte du ministère Derby, en Angleterre, semble avoir coïncidé subitement un changement de front dans l'attitude des gouvernements. De tout temps, la politique du parti tory a incliné du côté de l'alliance russe plutôt que du côté de l'alliance française. Or, pendant les jours avant les élections, Lord Stanley, ministre des affaires étrangères, avait prononcé un discours qui était de nature à inquiéter le gouvernement français. On pouvait inférer des déclarations faites par le ministre anglais que son gouvernement ne serait nullement disposé à prêter son aide à la France pour réprimer les tentatives que pourrait faire la Russie, appuyée par la Prusse, en vue de changer l'ordre de choses existant dans l'orient de l'Europe. La bruit fait par ce discours n'était pas encore apaisé que le ministère tory, battu dans les élections, cédait la place au ministère libéral de M. Gladstone, qu'on devait croire naturellement disposé à reprendre les traditions de la politique whig sur la question d'Orient.

Immédiatement, on a vu les alliés n'aurait attendu que ce signal, l'Autriche et la Turquie, unies là silencieuses, élèvent la voix et prennent une attitude provocante. La première de ces puissances dévoile les secrètes menées de la Prusse et de la Russie dans les principautés danubiennes, les envois d'armes et d'argent et tous les indices pouvant établir que les moldo-valaques se préparent à une prochaine levée de boucliers. La seconde, encouragée probablement par l'assurance d'être soutenue, somme la Grèce de cesser ses manœuvres pour attiser la révolte dans l'île de Crète. Mise au pied du mur, la Prusse ne pouvait plus compter sur la neutralité de l'Angleterre, prend le parti de démentir toutes les intrigues qu'on lui attribue en Roumanie, et, ne se sentant pas prête pour le conflit qu'elle avait préparé, en vue d'une attitude de neutralité ou de sympathie de la part de la Grande Bretagne, elle cherche à l'éviter, ou du moins à l'ajourner, en priant la Grèce d'accéder aux désirs du Sultan. Mais les choses étaient tellement avancées de ce côté que le recul n'était sans doute pas possible. La Grèce a repoussé l'ultimatum de la Turquie et une repture diplomatique en a été la conséquence; l'ambassadeur grec à Constantinople a reçu ses passeports, et, s'il faut en croire des dépêches d'ailleurs peu précises, les hostilités, auraient déjà commencé.

Que va-t-il advenir de ce renouvellement de la lutte entre ces anciens ennemis, les Grecs et les Turcs? Il est évident que la Grèce n'a pas entreprie de se lancer dans les hasards d'un conflit sans avoir la certitude d'être aidée par la Russie. D'un autre côté, cette dernière puissance comptait pour arriver à la conquête de Constantinople sur un mouvement dans les principautés danubiennes appuyé par la France. L'Angleterre restant neutre, la partie se serait trouvée ainsi engagée entre la Russie et la France d'une part et la France et l'Autriche de l'autre, et le roi Guillaume et le Czar pouvaient espérer mettre les chances de leur côté en embarrassant Napoléon III à l'aide d'une nouvelle prise d'armes en Italie et de menées révolutionnaires en France même.

Aujourd'hui, il est probable que l'Angleterre dirigée par les libéraux, ne gardera pas la neutralité et il est à croire que ses flottes se trouveront à Constantinople à côté de celles de la France comme en 1854. Cette perspective a du donner à réfléchir à la Prusse qui pourra bien retirer son épingle de jeu et laisser son allié se tirer seul de la situation épineuse où le place la rupture entre la Porte et la Grèce.

Il est permis de supposer que, déjouée dans leurs calculs, les deux alliés de Berlin et de St-Petersbourg, au lieu de recourir aux armes, se rabattront sur une intervention diplomatique et en arriveront à proposer une médiation commune entre les belligérents. Un congrès européen est, en effet, le seul moyen d'éviter la guerre, et si, comme nous l'espérons, l'alliance entre la France et l'Angleterre se trouve de nouveau cimentée, ce congrès pourrait se trouver saisi de la solution des grandes questions litigieuses qui constituent des causes de conflit en Europe. Un congrès ou la guerre—telle est actuellement l'alternative inévitable de la situation créée par la rupture qu'annonce le télégraphe, car les atermoiements ne nous paraissent plus possibles.

On verra dans nos nouvelles d'Europe que les Etats-Unis avaient peut-être trempé dans le complot ourdi pour soulever la Grèce et la Roumanie contre la Turquie. Les efforts des hommes d'Etat anglais et français vont tendre à détacher les Etats-Unis de la Russie et il faut se préparer à de nouvelles complications politiques. La crise attendue depuis la bataille de Sadowa est enfin arrivée, et l'heure des règlements de compte va prochainement sonner.

BON HART, le joyeux, à l'Olympique.

$55.—Magnifiques machines à coudre de Grover & Baker, pour familles, avec les dernières perfectionnements, au prix de $55, au No 182, Canal.

☞Achetez votre extrait de café à la fabrique de NORMAN & REISS, 121 & 122 Vieille Levée.

CADEAUX. — Si vous voulez faire un beau cadeau de Noël achetez une combinaison de billets de la loterie de l'Alabama chez Dave C. Johnston, agent, Passage de la Bourse. ☞

Nouvelles d'Europe.

Nous avons reçu hier des journaux d'Europe de dates récentes. Nous leur empruntons le paragraphe suivant:

La *Correspondance de l'Allemagne du Nord* dit, à propos du discours que le prince Charles a prononcé à l'ouverture des Chambres de Bucharest:

On accueillera partout avec satisfaction cette déclaration du discours du trône, que le gouvernement roumain est loin de vouloir sortir de la neutralité qui lui est imposée par les traités et par la situation du pays. Ainsi disparaîtrait le danger qui menace actuellement encore l'horizon de la politique étrangère.

On n'inquiète beaucoup, à Florence, des envois d'armes et de munitions de toutes sortes qui se succèdent fréquemment depuis quelques semaines, et que le gouvernement français dirige sur Civita-Vecchia. On ne demande ni de tailles provisions de guerre sont véritablement indispensables au maintien du pouvoir temporel et spirituel du Saint-Père, on pleurés s'ils ne sont pas une réserve prudente dans le cas où la France, abandonnant l'Italie, son allié, aurait un jour à démêler avec elle de graves difficultés.

Nous croyons savoir que des instructions spéciales ont été transmises à M. Benedetti, ambassadeur de France à Berlin, concernant la politique de conciliation qu'il est chargé de faire prévaloir auprès du cabinet prussien.—On nous dit également que les explications satisfaisantes ont été échangées entre l'ambassadeur français et M. de Thiele, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, dès les premiers jours de l'arrivée à Berlin de M. Benedetti.

Nous avons dit hier que nous avions des raisons de croire que M. de Jouvenel serait désigné par *l'union libérale* pour remplacer M. Berryer. Ce choix fait également récompensé l'énergique résistance de M. de Larcy dans l'affaire du droit de réunion. Des lettres de Paris, reçues ce matin, annoncent que le parti légitimiste à Marseille aurait perté son attention sur M. le marquis de Barthélemy, ancien pair de France. Nous apprenons, en effet, que M. de Barthélemy a quitté hier Paris pour se rendre à Marseille, où l'appellent ses amis politiques.

On rappelle les fréquentes et excellentes entrevues des princes de Cobourg avec le prince et la princesse de France, lors de leur séjour comme à Bade, pendant la saison des eaux. Leurs Altesses prussiennes, actuellement en Angleterre, continuent à entretenir les meilleures relations avec les princes français. Il paraît que cette intimité a éveillé ailleurs quelques susceptibilités faciles à comprendre.

Les empiètements de la Russie, du côté des Indes, donnent lieu à un échange assez animé de dépêches d'assaisonnement entre Paris et Londres. Lord Stanley aurait souvent conféré sur ce point avec M. de la Tour-d'Auvergne, ambassadeur de France.

On répète l'entretien suivant entre M. de Werther, ambassadeur de France à Vienne, et M. de Beust.

La prétendue alliance austro-française existe-t elle? demandait M. de Werther, et pourquoi existerait-elle, puisque la paix n'est menacée nulle part? ajoutait le diplomate prussien.

—Cette alliance, aurait répondu M. de Beust, existerait, si jamais des voisins de l'Autriche intervenaient dans ses affaires.

Dans les réceptions de M. de Manteuffel, ayant son départ pour Compiègne, on remarquait particulièrement à Paris, paraît-il, celle de Djemil-Pacha, précoupé des affaires de Roumanie, et celle de M. de Manteuffel, recevant les félicitations du ministre des affaires étrangères de France au sujet du Livre rouge et de la publicité immédiate.

Madrid a assisté hier à la grande manifestation républicaine annoncée depuis quelques jours. Tout s'est passé selon le programme. Point d'incidents. Tranquillité complète. Le fait est. M. Emilio Castelar a montré le palais royal à la foule et s'est écrié: *"Jurons que jamais aucun roi ne rentrera dans ce palais."* C'est très remarqué. La même cérémonie est promise pour le 13 décembre; mais, cette fois, elle sera plus imposante encore: les républicains de province se feront représenter par des députations.

Voilà donc les manifestations républicaines passées à l'état chronique dans la Péninsule.

On lit dans la *Epoca*:

On a lancé dans Madrid un programme de nouveau gouvernement d'après lequel on nommerait Espartero président de la République. On aurait pour ministres: MM. Orense aux finances, Castelar au ministère d'Etat, Figueros à l'intérieur et aux travaux publics, Bomi à la grâce et à la justice, Pierrad à la guerre et à la marine. On suppose que, d'après ce programme, le ministère d'outre-mer serait supprimé, puisqu'il n'en est point question.

FRANCE.

Nous extrayons les paragraphes suivants, de diverses correspondances de Paris:

On prétend que des instructions très vives ont parties mercredi soir à l'adresse de notre consul-général à Bucharest. Ces instructions prescrivent de s'entendre avec le représentant de l'Autriche. C'est là une réponse péremptoire à l'affirmation mensongère et calculée de la presse de Berlin, qui nous signalait, il y a trois jours, l'entente de la France et de la Prusse contre l'Autriche, au sujet des principautés Danubiennes. Nous croyons qu'il n'y a rien de moins exact.

Lord Loftus, appelé de Berlin à Londres pour les conférences de médiation que l'*International* a signalées, vient d'arriver à Paris. Il est descendu à l'hôtel de l'ambassade anglaise, où il séjournera jusqu'à jeudi. On ne doute pas qu'il n'aille faire à Compiègne une visite pour s'entretenir avec l'Empereur, ce au moins avec son ministre des affaires étrangères.

Puisque j'en suis à la politique, ce chapitre tondjours actuel de l'intervention, ou plus exactement de la tentative de médiation qui avait été essayée un peu vainement, laissez moi ajouter une chose que j'avais oubliée hier. L'Empereur consulté aurait, en écoutant les idées que je vous ai exposées, déclaré que la question du Schleswig ne pouvait se séparer de celle de la ligne du Mein.

Mais je ne saurais trop répéter que l'initiative de la démarche faite appartient à la Prusse, que l'Empereur, auquel lord Napier a dû s'adresser, n'a fait que témoigner de son désir de participer à tout acte qui assurerait la paix de l'Europe, en sauvegardant la dignité de la France.

Même parti exact en ce qui concerne la réponse.

Quant à l'article des *Débats*, qui a produit une certaine sensation, on l'attribue à la plume de M. Génin, l'ancien chef du cabinet de M. Guizot. J'oserai dire que je hasarderait-on point en pensant que c'est M. Bamberg, consul-général de Prusse à Paris, qui a inspiré l'affirmation de l'initiative par le gouvernement français. On comprend, de reste, le but de cette affirmation.

Notre flotte de la Méditerranée est rentrée à Toulon, mais des ordres ont été donnés à Paris pour activer le nouvel armement qu'elle doit embarquer comme toutes les années.

Ici, on est loin d'être rassuré sur les affaires d'Orient. On voit bien que la Turquie à l'importe viste, et on s'arrange pour qu'à partir du fin décembre au plus tard, nos vaisseaux puissent partir au premier signal.

En Angleterre on n'est guère plus rassuré, et l'Amirauté vient, pour le même objet, d'envoyer des ordres à Chatham et à Malte.

Un décret a fixé au 15 décembre prochain la réunion des électeurs de la Manche pour les 19 et 20 décembre. Il se confirme que l'administration a choisi pour son candidat M. de Kergorlay, député de l'arrondissement de Coutances. Il se confirme que l'administration a choisi pour son candidat M. de Kergorlay, député de l'arrondissement, avant M. Havin. On croit que toutes les voix indépendantes se porteront sur M. Lenoel.

Un grand banquet vient d'être offert à Lille par les notabilités du département à M. Gambetta, qui était venu défendre *La Prusse*, et à fait maintenir, grâce à son talent, la publicité des audiences de l'affaire. Tous les hommes graves du parti de l'opposition ne cessent de recommander à tous les démocrates de s'abstenir de toute manifestation le 3 décembre prochain au cimetière Montparnasse.

Les présentations prises, du reste, ne laissaient qu'un très petit nombre de places. Il y aura foule, et les hasardeurs dans une entreprise de ce genre. Il faut donc espérer qu'on évitera toute occasion de désordre; cela tournerait non-seulement au préjudice de ses auteurs, mais encore de droit de réunion, déjà fort attaqué et fort compromis.

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il se dit que l'on autorise et que l'on entretient la licence et les scandales de certains meetings populaires pour discréditer cette liberté nouvelle. On prétend même que certains intéressés à ce sont pas les moins bruyants dans les scènes les plus scandaleuses.

Toujours est-il que ceux qui, soit par violences fanatique, soit par gaminerie, compromettent le caractère de ces assemblées, devraient comprendre qu'ils jouent gratis et de bonne foi un rôle que l'on attribue à certains dévouements qui émargent.

— Une note célébrée à Sabeau, petit village des environs de Baden, a été marquée par un terrible événement. La fête venait de se terminer par une valse, lorsque la jeune épouse, que la danse avait échauffée, eut la malencontreuse idée de boire un verre d'eau très froide. Aussitôt il s'affaissa: une attaque d'apoplexie foudroyante l'avait frappé. A la vue de ce douloureux spectacle, sa femme s'évanouit. Quand elle revint à elle, on constata qu'elle était devenue folle.

— On mande de Londres par le télégraphe:

Une explosion a eu lieu dans la houillère de Beaurevault, près de Wigan. On croit que 358 ouvriers se trouvaient dans la mine au moment de l'explosion. Un coup de la houillère n'a pas été atteint. On a retiré 57 cadavres.

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Nouvelles européennes.

Londres, 19—Robert Pacha, à la requête de l'amiral français dans l'Archipel, attendra les ordres du gouvernement turc avant d'user de coercition à l'égard de l'Ecosia.

L'ambassadeur napoléonien des Grands Pouvoirs de l'Europe à contrôlé l'action de la Grèce excite la méfiance dans les cercles financiers ici et l'on craint une baisse dans toutes les valeurs financières. La presse de Londres est d'accord pour presser les Grandes Puissances de prévenir des rencontraines finales.

Madrid, 19.—Les élections se passent tranquillement dans les villes. Pas de désordres. Une grande majorité de ceux qui sont dites favorisent la monarchie. Le gouvernement dit que la paix avec le Chili est certaine.

Londres, 19—Il est détenu au commandant Tsero Pacha d'envahir la Grèce, à moins que des bandes de Grecs armés ne traversent la frontière de Thessalie.

Paris, 19—Le *Moniteur* publie les détails suivants sur l'affaire de l'Ecosia. L'Ecosia avait répondu par un coup de canon au signal de Hobart Pacha et était entré immédiatement dans le port de Syra. Hobart consentait à lever le blocus et l'Ecosia devait envoyer à Athènes pour attendre les procédures judiciaires motivées par l'outrage.

Constantinople, 19—L'ambassadeur grec demande la protection des grandes puissances pour les sujets grecs à Constantinople. L'envoyé français a refusé d'agir.

Le Sultan demande que les grecs soient bannis de la Bulgarie.

Nouvelles de la Havane.

La Havane, 19— Les généraux Espinar et Latorre avec 350 soldats, sont arrivés ici aujourd'hui, à bord d'un steamer espagnol.

Espinar remplacera Balmaceda et Latorre commandera le département de l'Est.

Un prisonnier espagnol qui s'est évadé de Bayamo rapporte que les insurgés se visitent fréquemment depuis quelques semaines, et que le gouvernement français dirige sur Civita-Vecchia. On ne demande ni de tailles provisions de guerre sont véritablement indispensables au maintien du pouvoir temporel et spirituel du Saint-Père, on pleurés s'ils ne sont pas une réserve prudente dans le cas où la France, abandonnant l'Italie, son allié, aurait un jour à démêler avec elle de graves difficultés.

Nous croyons savoir que des instructions spéciales ont été transmises à M. Benedetti, ambassadeur de France à Berlin, concernant la politique de conciliation qu'il est chargé de faire prévaloir auprès du cabinet prussien.—On nous dit également que les explications satisfaisantes ont été échangées entre l'ambassadeur français et M. de Thiele, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, dès les premiers jours de l'arrivée à Berlin de M. Benedetti.

Nous avons dit hier que nous avions des raisons de croire que M. de Jouvenel serait désigné par *l'union libérale* pour remplacer M. Berryer. Ce choix fait également récompensé l'énergique résistance de M. de Larcy dans l'affaire du droit de réunion. Des lettres de Paris, reçues ce matin, annoncent que le parti légitimiste à Marseille aurait perté son attention sur M. le marquis de Barthélemy, ancien pair de France. Nous apprenons, en effet, que M. de Barthélemy a quitté hier Paris pour se rendre à Marseille, où l'appellent ses amis politiques.

On répète les fréquentes et excellentes entrevues des princes de Cobourg avec le prince et la princesse de France, lors de leur séjour comme à Bade, pendant la saison des eaux. Leurs Altesses prussiennes, actuellement en Angleterre, continuent à entretenir les meilleures relations avec les princes français. Il paraît que cette intimité a éveillé ailleurs quelques susceptibilités faciles à comprendre.

Les empiètements de la Russie, du côté des Indes, donnent lieu à un échange assez animé de dépêches d'assaisonnement entre Paris et Londres. Lord Stanley aurait souvent conféré sur ce point avec M. de la Tour-d'Auvergne, ambassadeur de France.

On répète l'entretien suivant entre M. de Werther, ambassadeur de France à Vienne, et M. de Beust.

La prétendue alliance austro-française existe-t elle? demandait M. de Werther, et pourquoi existerait-elle, puisque la paix n'est menacée nulle part? ajoutait le diplomate prussien.

—Cette alliance, aurait répondu M. de Beust, existerait, si jamais des voisins de l'Autriche intervenaient dans ses affaires.

Dans les réceptions de M. de Manteuffel, ayant son départ pour Compiègne, on remarquait particulièrement à Paris, paraît-il, celle de Djemil-Pacha, préoccupé des affaires de Roumanie, et celle de M. de Manteuffel, recevant les félicitations du ministre des affaires étrangères de France au sujet du Livre rouge et de la publicité immédiate.

Madrid a assisté hier à la grande manifestation républicaine annoncée depuis quelques jours. Tout s'est passé selon le programme. Point d'incidents. Tranquillité complète. Le fait est. M. Emilio Castelar a montré le palais royal à la foule et s'est écrié: *"Jurons que jamais aucun roi ne rentrera dans ce palais."* C'est très remarqué. La même cérémonie est promise pour le 13 décembre; mais, cette fois, elle sera plus imposante encore: les républicains de province se feront représenter par des députations.

Voilà donc les manifestations républicaines passées à l'état chronique dans la Péninsule.

On lit dans la *Epoca*:

On a lancé dans Madrid un programme de nouveau gouvernement d'après lequel on nommerait Espartero président de la République. On aurait pour ministres: MM. Orense aux finances, Castelar au ministère d'Etat, Figueros à l'intérieur et aux travaux publics, Bomi à la grâce et à la justice, Pierrad à la guerre et à la marine. On suppose que, d'après ce programme, le ministère d'outre-mer serait supprimé, puisqu'il n'en est point question.

Nouvelles de Washington.

Washington, 19—Le Président a nommé George W. Calby, collecteur de la district de l'Alabama; Otis H. Russell, de ce district de la Virginie; Robert K. Boyd, du 2e district du Tennessee; Albert G. Ryan, du 1er district de l'Arkansas, Lloyd D. Weddell, assesseur du 1er district de la Georgie; Thomas E. Bardett, collecteur de 1er district du Mississipi; James Davis, maître de poste à Memphis; Thos. McHilltaree, ministre au Venezuela.

Seward a déclaré devant le comité de retrenchement que les explications satisfaisantes d'Alaska n'a pas excédé $500 au département d'Etat.

SÉNAT.—Le Président a présenté un mémoire de 1,500 citoyens de Stockholm qui désirent des secours pour pouvoir émigrer.

Pomeroy a présenté un autre bill de Georgie pour la réunion de la Convention constitutionelle d'Etat à 30 jours. Cette convention devra passer sur la question de suffrage, comme ce matin, annoncent que le parti légitimiste à Marseille aurait perté son attention sur M. le marquis de Barthélemy, ancien pair de France. Nous apprenons, en effet, que M. de Barthélemy a quitté hier Paris pour se rendre à Marseille, où l'appellent ses amis politiques.

On répète les fréquentes et excellentes entrevues des princes de Cobourg avec le prince et la princesse de France, lors de leur séjour comme à Bade, pendant la saison des eaux. Leurs Altesses prussiennes, actuellement en Angleterre, continuent à entretenir les meilleures relations avec les princes français. Il paraît que cette intimité a éveillé ailleurs quelques susceptibilités faciles à comprendre.

Les empiètements de la Russie, du côté des Indes, donnent lieu à un échange assez animé de dépêches d'assaisonnement entre Paris et Londres. Lord Stanley aurait souvent conféré sur ce point avec M. de la Tour-d'Auvergne, ambassadeur de France.

On répète l'entretien suivant entre M. de Werther, ambassadeur de France à Vienne, et M. de Beust.

La prétendue alliance austro-française existe-t elle? demandait M. de Werther, et pourquoi existerait-elle, puisque la paix n'est menacée nulle part? ajoutait le diplomate prussien.

—Cette alliance, aurait répondu M. de Beust, existerait, si jamais des voisins de l'Autriche intervenaient dans ses affaires.

Dans les réceptions de M. de Manteuffel, ayant son départ pour Compiègne, on remarquait particulièrement à Paris, paraît-il, celle de Djemil-Pacha, préoccupé des affaires de Roumanie, et celle de M. de Manteuffel, recevant les félicitations du ministre des affaires étrangères de France au sujet du Livre rouge et de la publicité immédiate.

Madrid a assisté hier à la grande manifestation républicaine annoncée depuis quelques jours. Tout s'est passé selon le programme. Point d'incidents. Tranquillité complète. Le fait est. M. Emilio Castelar a montré le palais royal à la foule et s'est écrié: *"Jurons que jamais aucun roi ne rentrera dans ce palais."* C'est très remarqué. La même cérémonie est promise pour le 13 décembre; mais, cette fois, elle sera plus imposante encore: les républicains de province se feront représenter par des députations.

Voilà donc les manifestations républicaines passées à l'état chronique dans la Péninsule.

On lit dans la *Epoca*:

On a lancé dans Madrid un programme de nouveau gouvernement d'après lequel on nommerait Espartero président de la République. On aurait pour ministres: MM. Orense aux finances, Castelar au ministère d'Etat, Figueros à l'intérieur et aux travaux publics, Bomi à la grâce et à la justice, Pierrad à la guerre et à la marine. On suppose que, d'après ce programme, le ministère d'outre-mer serait supprimé, puisqu'il n'en est point question.

Nouvelles de la Havane.

La Havane, 19— Les généraux Espinar et Latorre avec 350 soldats, sont arrivés ici aujourd'hui, à bord d'un steamer espagnol.

Espinar remplacera Balmaceda et Latorre commandera le département de l'Est.

Un prisonnier espagnol qui s'est évadé de Bayamo rapporte que les insurgés se visitent fréquemment depuis quelques semaines, et que le gouvernement français dirige sur Civita-Vecchia. On ne demande ni de tailles provisions de guerre sont véritablement indispensables au maintien du pouvoir temporel et spirituel du Saint-Père, on pleurés s'ils ne sont pas une réserve prudente dans le cas où la France, abandonnant l'Italie, son allié, aurait un jour à démêler avec elle de graves difficultés.

Nous croyons savoir que des instructions spéciales ont été transmises à M. Benedetti, ambassadeur de France à Berlin, concernant la politique de conciliation qu'il est chargé de faire prévaloir auprès du cabinet prussien.—On nous dit également que les explications satisfaisantes ont été échangées entre l'ambassadeur français et M. de Thiele, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, dès les premiers jours de l'arrivée à Berlin de M. Benedetti.

Nous avons dit hier que nous avions des raisons de croire que M. de Jouvenel serait désigné par *l'union libérale* pour remplacer M. Berryer. Ce choix fait également récompensé l'énergique résistance de M. de Larcy dans l'affaire du droit de réunion. Des lettres de Paris, reçues ce matin, annoncent que le parti légitimiste à Marseille aurait perté son attention sur M. le marquis de Barthélemy, ancien pair de France. Nous apprenons, en effet, que M. de Barthélemy a quitté hier Paris pour se rendre à Marseille, où l'appellent ses amis politiques.

On répète les fréquentes et excellentes entrevues des princes de Cobourg avec le prince et la princesse de France, lors de leur séjour comme à Bade, pendant la saison des eaux. Leurs Altesses prussiennes, actuellement en Angleterre, continuent à entretenir les meilleures relations avec les princes français. Il paraît que cette intimité a éveillé ailleurs quelques susceptibilités faciles à comprendre.

Les empiètements de la Russie, du côté des Indes, donnent lieu à un échange assez animé de dépêches d'assaisonnement entre Paris et Londres. Lord Stanley aurait souvent conféré sur ce point avec M. de la Tour-d'Auvergne, ambassadeur de France.

On répète l'entretien suivant entre M. de Werther, ambassadeur de France à Vienne, et M. de Beust.

La prétendue alliance austro-française existe-t elle? demandait M. de Werther, et pourquoi existerait-elle, puisque la paix n'est menacée nulle part? ajoutait le diplomate prussien.

—Cette alliance, aurait répondu M. de Beust, existerait, si jamais des voisins de l'Autriche intervenaient dans ses affaires.

Dans les réceptions de M. de Manteuffel, ayant son départ pour Compiègne, on remarquait particulièrement à Paris, paraît-il, celle de Djemil-Pacha, préoccupé des affaires de Roumanie, et celle de M. de Manteuffel, recevant les félicitations du ministre des affaires étrangères de France au sujet du Livre rouge et de la publicité immédiate.

Madrid a assisté hier à la grande manifestation républicaine annoncée depuis quelques jours. Tout s'est passé selon le programme. Point d'incidents. Tranquillité complète. Le fait est. M. Emilio Castelar a montré le palais royal à la foule et s'est écrié: *"Jurons que jamais aucun roi ne rentrera dans ce palais."* C'est très remarqué. La même cérémonie est promise pour le 13 décembre; mais, cette fois, elle sera plus imposante encore: les républicains de province se feront représenter par des députations.

Voilà donc les manifestations républicaines passées à l'état chronique dans la Péninsule.

On lit dans la *Epoca*:

On a lancé dans Madrid un programme de nouveau gouvernement d'après lequel on nommerait Espartero président de la République. On aurait pour ministres: MM. Orense aux finances, Castelar au ministère d'Etat, Figueros à l'intérieur et aux travaux publics, Bomi à la grâce et à la justice, Pierrad à la guerre et à la marine. On suppose que, d'après ce programme, le ministère d'outre-mer serait supprimé, puisqu'il n'en est point question.

Nouvelles de la Havane.

La Havane, 19— Les généraux Espinar et Latorre avec 350 soldats, sont arrivés ici aujourd'hui, à bord d'un steamer espagnol.

Espinar remplacera Balmaceda et Latorre commandera le département de l'Est.

Un prisonnier espagnol qui s'est évadé de Bayamo rapporte que les insurgés se visitent fréquemment depuis quelques semaines, et que le gouvernement français dirige sur Civita-Vecchia. On ne demande ni de tailles provisions de guerre sont véritablement indispensables au maintien du pouvoir temporel et spirituel du Saint-Père, on pleurés s'ils ne sont pas une réserve prudente dans le cas où la France, abandonnant l'Italie, son allié, aurait un jour à démêler avec elle de graves difficultés.

Nous croyons savoir que des instructions spéciales ont été transmises à M. Benedetti, ambassadeur de France à Berlin, concernant la politique de conciliation qu'il est chargé de faire prévaloir auprès du cabinet prussien.—On nous dit également que les explications satisfaisantes ont été échangées entre l'ambassadeur français et M. de Thiele, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, dès les premiers jours de l'arrivée à Berlin de M. Benedetti.

Nous avons dit hier que nous avions des raisons de croire que M. de Jouvenel serait désigné par *l'union libérale* pour remplacer M. Berryer. Ce choix fait également récompensé l'énergique résistance de M. de Larcy dans l'affaire du droit de réunion. Des lettres de Paris, reçues ce matin, annoncent que le parti légitimiste à Marseille aurait perté son attention sur M. le marquis de Barthélemy, ancien pair de France. Nous apprenons, en effet, que M. de Barthélemy a quitté hier Paris pour se rendre à Marseille, où l'appellent ses amis politiques.

On répète les fréquentes et excellentes entrevues des princes de Cobourg avec le prince et la princesse de France, lors de leur séjour comme à Bade, pendant la saison des eaux. Leurs Altesses prussiennes, actuellement en Angleterre, continuent à entretenir les meilleures relations avec les princes français. Il paraît que cette intimité a éveillé ailleurs quelques susceptibilités faciles à comprendre.

Les empiètements de la Russie, du côté des Indes, donnent lieu à un échange assez animé de dépêches d'assaisonnement entre Paris et Londres. Lord Stanley aurait souvent conféré sur ce point avec M. de la Tour-d'Auvergne, ambassadeur de France.

On répète l'entretien suivant entre M. de Werther, ambassadeur de France à Vienne, et M. de Beust.

La prétendue alliance austro-française existe-t elle? demandait M. de Werther, et pourquoi existerait-elle, puisque la paix n'est menacée nulle part? ajoutait le diplomate prussien.

—Cette alliance, aurait répondu M. de Beust, existerait, si jamais des voisins de l'Autriche intervenaient dans ses affaires.

Dans les réceptions de M. de Manteuffel, ayant son départ pour Compiègne, on remarquait particulièrement à Paris, paraît-il, celle de Djemil-Pacha, préoccupé des affaires de Roumanie, et celle de M. de Manteuffel, recevant les félicitations du ministre des affaires étrangères de France au sujet du Livre rouge et de la publicité immédiate.

Madrid a assisté hier à la grande manifestation républicaine annoncée depuis quelques jours. Tout s'est passé selon le programme. Point d'incidents. Tranquillité complète. Le fait est. M. Emilio Castelar a montré le palais royal à la foule et s'est écrié: *"Jurons que jamais aucun roi ne rentrera dans ce palais."* C'est très remarqué. La même cérémonie est promise pour le 13 décembre; mais, cette fois, elle sera plus imposante encore: les républicains de province se feront représenter par des députations.

Voilà donc les manifestations républicaines passées à l'état chronique dans la Péninsule.

On lit dans la *Epoca*:

On a lancé dans Madrid un programme de nouveau gouvernement d'après lequel on nommerait Espartero président de la République. On aurait pour ministres: MM. Orense aux finances, Castelar au ministère d'Etat, Figueros à l'intérieur et aux travaux publics, Bomi à la grâce et à la justice, Pierrad à la guerre et à la marine. On suppose que, d'après ce programme, le ministère d'outre-mer serait supprimé, puisqu'il n'en est point question.

Nouvelles de la Havane.

La Havane, 19— Les généraux Espinar et Latorre avec 350 soldats, sont arrivés ici aujourd'hui, à bord d'un steamer espagnol.

Espinar remplacera Balmaceda et Latorre commandera le département de l'Est.

Un prisonnier espagnol qui s'est évadé de Bayamo rapporte que les insurgés se visitent fréquemment depuis quelques semaines, et que le gouvernement français dirige sur Civita-Vecchia. On ne demande ni de tailles provisions de guerre sont véritablement indispensables au maintien du pouvoir temporel et spirituel du Saint-Père, on pleurés s'ils ne sont pas une réserve prudente dans le cas où la France, abandonnant l'Italie, son allié, aurait un jour à démêler avec elle de graves difficultés.

Nous croyons savoir que des instructions spéciales ont été transmises à M. Benedetti, ambassadeur de France à Berlin, concernant la politique de conciliation qu'il est chargé de faire prévaloir auprès du cabinet prussien.—On nous dit également que les explications satisfaisantes ont été échangées entre l'ambassadeur français et M. de Thiele, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, dès les premiers jours de l'arrivée à Berlin de M. Benedetti.

Nous avons dit hier que nous avions des raisons de croire que M. de Jouvenel serait désigné par *l'union libérale* pour remplacer M. Ber